

Bibliothèque. — *Dons.* — Nous avons reçu des separata de M. C.M. BIEZANKO (8), M. J. DECELLE (2) et M. G. DEMOULIN (6). (*Remerciements*).

Divers. — M. M. DEHOUSE exhibe un exemplaire vivant de *Cassida nobilis*, capturé dans son jardin, en pleine ville de Bruxelles.

M. G. DEMOULIN termine l'exposé des observations qu'il a réalisées sur les remaniements subis par la capsule céphalique des Insectes, tant dans l'ontogenèse que dans la phylogénèse.

COMMUNICATION

Oreophilus (s. str.) *bicolor* ARAGONA 1830 (*Col. Carab.*).

En août 1960, j'ai capturé à la Madone de Fenestre (Vallée de la Madone) et à St. Martin de Vésubie (Vallée du Boréon) dans les Alpes Maritimes (France) sous les pierres, une trentaine d'*Oreophilus bicolor* ARAGONA.

JEANNEL dans « Faune de France » 1942 donne comme aire de répartition les Alpes principales et l'Apennin, depuis l'Enchastroye jusqu'en Toscane. Les formes décrites de Suisse (ab. *dubius*) se rapportent, selon JEANNEL, à l'*Oreophilus Jurinei* PANZ.

PORTEVIN dans « Histoire Naturelle des Coléoptères de France » (1929) ne le mentionne pas.

C'est dans un petit livre de la Série « Nouvel Atlas d'Entomologie » que j'ai trouvé le nom de cet *Oreophilus*, mais où il figure sous le nom de *Pterostichus bicolor* ARAGO. Comme lieu d'habitat, ils citent la Vallée du Boréon à St. Martin Vésubie.

On peut dire que ce carabique y est assez abondant, mais seulement dans des endroits humides et limités. De cette espèce, il y a des exemplaires avec des élytres d'un rouge cuivreux très brillant, et d'autres avec des élytres d'un vert métallique.

La forme à élytres rouges y est plus fréquente.

Willy HANSEN.

Une nouvelle espèce du genre *Neotrombidium* LEONARDI: *N. helladicum* n. sp.

par Jean COOREMAN

Parmi une collection d'Acariens recueillis en Grèce par le Dr. K. LINDBERG et que ce dernier m'a confiés pour étude, se trouvait un exemplaire appartenant au genre *Neotrombidium* LEONARDI, 1901. Ce genre ne comprenait, jusqu'à présent, que sept espèces, réparties dans les régions australienne, éthiopienne, néotropicale et néarctique. La présence d'une nouvelle espèce, en Grèce, méritait d'être signalée. D'autre part, si certains représentants du genre se sont révélés assez communs dans leur biotope, *Neotrombidium barringtonense* HIRST, 1928 et *N. tricuspidum* BORLAND, 1956, par exemple, d'autres espèces ne sont encore connues que par de rares exemplaires. C'est le cas des deux espèces néotropicales *N. furcigerum* LEONARDI (un exemplaire) et *N. ophthalmicum* BERLESE (deux exemplaires), de *N. tridentifer* SOUTHCOTT (trois exemplaires), *N. elongatum* ANDRÉ (2 exemplaires) et *N. armatum* ANDRÉ (un exemplaire).

C'est aussi par un unique exemplaire que nous connaissons l'espèce décrite ici, mais ceci peut s'expliquer par le fait que sa présence dans une grotte était vraisemblablement fortuite. D'après la littérature concernant les espèces du genre les mieux connues, il semble bien, en effet, que les *Neotrombidium* appartiennent à la faune subcorticole. C'est dans ce milieu que devront s'orienter les recherches futures pour permettre d'enrichir nos connaissances sur ces intéressants Trombidiides.

Je donne ci-dessous un bref aperçu chronologique des espèces actuellement répertoriées et la description du *Neotrombidium helladicum* n.sp.

**

Une première espèce a été décrite par A. BERLESE dès 1888, sous le nom de *Trombidium ophthalmicum* (1), d'après un exemplaire unique provenant du Paraguay, « sub foliis putrescentibus ad Rio Apa, Paraguay, collectum ». En 1912, A. BERLESE (2) reprend la description de cet exemplaire, qu'il place dans le genre *Neotrombidium*, en corrigeant toutefois une erreur d'observation concernant la structure des poils dorsaux de cet Acarien. Ceux-ci ne sont pas des papilles laminaires, en forme de feuilles, comme il l'avait cru en 1888, mais bien des fourches à trois branches, dont il donne d'ailleurs une figure (18, B). Ces poils trifides sont d'ailleurs très petits; ils ne mesurent que 15 μ d'après BERLESE (1912). Il semble bien que cette espèce paraguayenne n'ait plus été signalée dans la suite et demeure représentée par l'unique type, dans la collection BERLESE.

Neotrombidium furcigerum fut décrit par LEONARDI en 1901 (3) et constitue le type du genre nouveau *Neotrombidium*. Il s'agit ici aussi d'un exemplaire unique, une femelle gravide, provenant de San Pedro de Colalao, en Argentine. En 1912, A. BERLESE (4) reprend la description de cette espèce, d'après l'exemplaire typique de LEONARDI qu'il possède dans sa collection. D'après ces observations, les poils dorsaux sont du même type, à trois branches, que chez l'espèce précédente, mais quatre fois plus grands; ils mesureraient ici 60 à 70 μ . Seul le type existe actuellement; on ne trouve plus mention de *N. furcigerum* dans la littérature.

Neotrombidium barringtonense HIRST, 1928 (5), sera la troisième espèce qui viendra se ranger dans ce genre, après plus d'un quart de siècle. Cette fois, cependant, il s'agit d'une espèce australienne, représentée par un unique individu, trouvé sous les écorces d'un *Eucalyptus*, à Barrington, au Queensland. Lors de la description originale, Stanley HIRST soulignait d'ailleurs l'inté-

(1) BERLESE, A., *Acari Austro-Americani quos collegit Aloysius Balzan et illustravit Antonius Berlese. Manipulus primus.* (Bull. Soc. Ent. Ital. 20, 1888, p. 179, Tav. V, fig. 4, 4a.)

(2) BERLESE, A. — *Trombidiidae. Prospetto dei generi e delle specie finora noti.* (Redia, Firenze, VIII, 1912, pp. 50-51, fig. 18 A et B.) Notons que BERLESE écrit ici *N. ophthalmicum*.

(3) LEONARDI, G. — in A. BERLESE et G. LEONARDI. *Acari sudamericani.* (Zool. Anz. Leipzig, 25, 1901, p. 17.)

(4) BERLESE, A. — 1912, *op. cit.* p. 51, fig. 19 A et B.

(5) HIRST, S. — *On some new Australian Mites of the Family Trombidiidae and Erythraeidae.* (Ann. Mag. Nat. Hist., London, X^e ser., 1, 4, 1928, pp. 563-564.)

rêt de cette capture dans une région géographique tout-à-fait différente de celle où avaient été trouvées les deux espèces précédentes. Un an plus tard, cependant, l'Auteur signale (6) que cette espèce s'est révélée être très abondante sous l'écorce d'un arbre (ou arbrisseau) qu'il dénomme « gun tree », sur les berges de la rivière Darling, à Menindie, New South Wales, en juillet 1928. C'est à l'occasion de cette nouvelle information qu'il publie les figures qui devaient illustrer sa description originale en 1928. WOMERSLEY, en 1934 (7), signale qu'il a vu le type de HIRST, conservé au South Australian Museum d'Adelaide, et qu'il n'y a rien à ajouter à la description et aux dessins originaux. En 1945, cependant, WOMERSLEY donne une nouvelle description (8) du *N. barringtonense* HIRST, d'après le type. Les dessins qui illustrent ce travail sont précis; les mensurations relevées sont un peu différentes de celles qui avaient été mentionnées dans la description originale: longueur de l'idiosoma 1800 μ , au lieu de 1520, Ta I 216/72, au lieu de 210/60, d'où Rapport Ta I L/1 = 3, au lieu de 3,5. Enfin, de nouvelles localités de récolte sont ajoutées aux données existantes. L'Auteur range le genre *Neotrombidium* dans la famille des *Leeuwenhoekiiidae*.

En 1954, R.V. SOUTHCOTT (9) publie une étude très documentée sur la biologie de *N. barringtonense* HIRST, qui s'avère être une espèce commune en Australie. Après une description de l'œuf et du stade larvaire, l'Auteur cite une série d'habitats nouveaux au Queensland et dans le sud de l'Australie. Dans la région d'Adelaide, il semble bien établi que l'adulte vit sous l'écorce du tronc de l'*Eucalyptus leucoxylon*. R.V. SOUTHCOTT a pu réaliser des élevages à partir d'œufs pondus en captivité. Ces expériences montrent que la ponte a lieu en novembre et décembre et que la

(6) HIRST, S. — *Additional Notes on Australian Mites of the Family Trombidiidae, with descriptions of New Forms.* (Proc. Zool. Soc. London, 1929, II, p. 170, fig. 2 G et M, 5 F.)

(7) WOMERSLEY, H. — *A revision of the Trombid and Erythraeid Mites of Australia, with descriptions of new genera and species.* (Rec. South Austr. Mus. Adelaide, V, 2, 1934, p. 185.)

(8) WOMERSLEY, H. — *Acarina of Australia and New Guinea. The Family Leeuwenhoekiiidae.* (Trans. Roy. Soc. S. Austr., 69, 1, 1945, pp. 112-113.)

(9) SOUTHCOTT, R.V. — *The genus Neotrombidium (Acarina, Leeuwenhoekiiidae), I. Description of the ovum and larva of Neotrombidium barringtonense Hirst, 1928, with an account of the biology of the genus.* (Trans. Roy. Soc. S. Austr., 77, 1954, pp. 89-97.)

période d'incubation dure de 3 à 4 semaines. Par analogie avec la biologie larvaire de *Neotrombidium streblidum* (WHARTON, 1938), on pourrait penser que les larves de *N. barringtonense*, en Australie, parasiteraient aussi des Diptères *Streblidae*, parasites eux-mêmes des Chauves-Souris. Cependant, étant donné la rareté de ces Insectes et la fréquence relative des Acariens adultes, il est probable que les larves de *N. barringtonense* parasitent un hôte différent. La question de l'identité de ce dernier reste donc ouverte (10).

Dans un nouveau travail, paru en 1957, R.V. SOUTHCOTT (11) reprend toute la discussion concernant la position systématique et la synonymie des espèces du genre *Neotrombidium*, espèces connues actuellement, soit à l'état larvaire, soit à l'état adulte, soit aux divers stades de leur développement. D'autre part, l'Auteur décrit une nouvelle espèce appartenant au genre *Neotrombidium* (*N. tridentifer*, cfr. infra) et signale quelques nouvelles localités de capture du *N. barringtonense*. En fin d'article, R.V. SOUTHCOTT, se référant aux données de la littérature concernant les stades larvaires de diverses espèces, émet quelques hypothèses sur la biologie du genre *Neotrombidium*; selon son opinion, l'hôte des larves de ces Acariens serait un Coléoptère et vraisemblablement un Cérambycide.

Neotrombidium tricuspdatum BORLAND, 1956 (12), a fait l'objet d'une étude très complète de la part de son auteur. Après diverses considérations sur la position systématique qu'il convient d'attribuer au genre *Neotrombidium*, J.G. BORLAND décrit la larve et la femelle de cette espèce. Les adultes ont été trouvés en mars 1954, sous les écorces d'un Chêne Noir (*Q u e r c u s n i g r a*), mort sur pied, au Kansas, U.S.A. (Rep.: R.E. BEER, D.A. CROSSLEY Jr. et F. MADINGER) et plus tard, en avril 1955, au Kansas et en Caroline du Nord (Rep.: W.T. ATYEO, D.A. CROSSLEY Jr. et G.W. WHARTON). Des larves de cette espèce ont été trouvées

(10) Notons d'ailleurs que l'appartenance du *Monunguis streblida* WARTON au genre *Neotrombidium* reste fort douteuse, comme le fait remarquer J.G. BORLAND, 1956. Jusqu'à plus ample information, je crois ne pas devoir l'inclure dans le genre *Neotrombidium*.

(11) SOUTHCOTT, R.V. — *The genus Neotrombidium* (Acarina, Leewenhoekiidae). (Trans. Roy. Soc. S. Austr., 80, 1957, pp. 156-164.)

(12) BORLAND, J.G. — *The genus Neotrombidium* (Acarina, Trombidioidea) in the United States. (Journ. Kansas Ent. Soc., 29, 1, 1956, pp. 29-35, pl. I et II.)

vivant en parasites sur *Monochamus carolinensis* OLIV. (Coleoptera, Cerambycidae). L'Auteur a obtenu des larves à partir des adultes, par élevage.

Neotrombidium tridentifer SOUTHCOTT, 1957, (13), vit en Australie, dans le même biotope que *N. barringtonense* et parfois en compagnie de ce dernier; les deux espèces semblent inféodées à l'Eucalyptus.

Neothrombidium elongatum ANDRÉ, 1958, et *Neothrombidium armatum* ANDRÉ, 1958, appartiennent à la faune éthiopienne (14) et ont été recueillis, le premier, sous les écorces d'arbres à Dundo, et le second, parmi des débris végétaux de la litière dans une forêt, en Angola.

Les papilles dorsales de *N. elongatum* ANDRÉ sont remarquables en ce sens que la branche médiane, beaucoup plus épaisse et plus grande que les branches latérales, présente une sorte de revêtement écailleux très particulier.

Quant aux papilles dorsales de *N. armatum* ANDRÉ, elles sont du type classique dans le genre *Neotrombidium*, toutefois la branche médiane est renflée apicalement et notablement plus épaisse que les branches latérales; ces dernières sont, au contraire, effilées distalement. La structure de ces papilles, chez *N. armatum*, est très semblable à celle des papilles de *N. tridentifer* SOUTHCOTT; c'est le même type, chez lequel l'axe central est progressivement renflé dans sa région distale, tandis que les branches latérales sont amincies et se terminent en pointe. Toutefois les ciliations que mentionne SOUTHCOTT sur la branche médiane, semblent absentes chez l'espèce de l'Angola. Les dimensions de ces papilles sont aussi quelque peu différentes; elles sont plus grandes pour l'espèce australienne (40 à 50 μ , au lieu de 35 μ).

*
**

Description de *Neotrombidium helladicum* n.sp.

L'idiosoma mesure 1300 μ de longueur et 580 μ de largeur, soit un rapport $L/l=2,24$.

(13) SOUTHCOTT, R.V., 1957, cfr. supra.

(14) ANDRÉ, M. — *Acariens Thrombidions (adultes) de l'Angola*. (Comp. Diam. Angola, Publ. Cult. n° 35, 1958, pp. 112-115.)

Toute la face dorsale est recouverte de ces curieux poils, typiques des représentants du genre *Neotrombidium*; ils sont formés de trois branches situées dans un même plan et prenant naissance à partir d'une très courte racine centrale. Les branches latérales sont arquées, de sorte que leur extrémité distale se rapproche de l'apex de la branche médiane, donnant à l'ensemble une forme ovale (Fig. 1). La structure et les dimensions relatives des composantes de ces poils paraissent présenter des caractères spé-

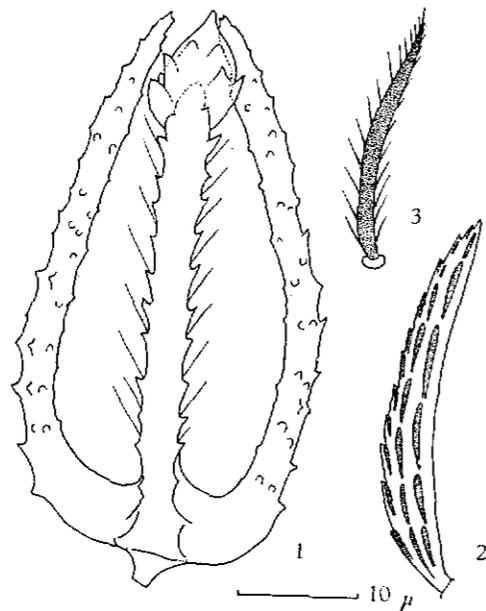


FIG. 1 à 3. — *Neotrombidium helladicum* n.sp., 1. poil dorsal de l'idiosoma; 2. poil des pattes (dorsal du tibia); 3. poil des pattes (latéro-ventral du tarse).

cifiquement valables. Le poil, dans son ensemble, mesure 40 à 50 μ de longueur et l'on remarque que les branches latérales ont la même longueur que la branche centrale. Les branches latérales prennent naissance par une base relativement large et s'amincissent progressivement vers leur extrémité distale; leur surface est hérissée de tubercules et d'aspérités aiguës. L'axe central est également pourvu d'une rangée d'épines latérales entre lesquelles on distingue de très fines barbules. L'extrémité distale de cet axe central s'épaissit en une sorte de formation elliptique donnant

l'impression d'un bourgeon terminal, impression due à sa forme et surtout aux aspérités dont cette protubérance est revêtue et qui lui confèrent ce curieux aspect écaillé. Une production analogue existe chez *N. tridentifer* SOUTHCOTT, où l'axe central est également pourvu d'une extrémité bulbeuse.

Tous les poils dorsaux de l'idiosoma sont semblables, à l'exception toutefois des poils de la région métopique et tout particulièrement de ceux qui occupent l'aire antérieure, au voisinage de la

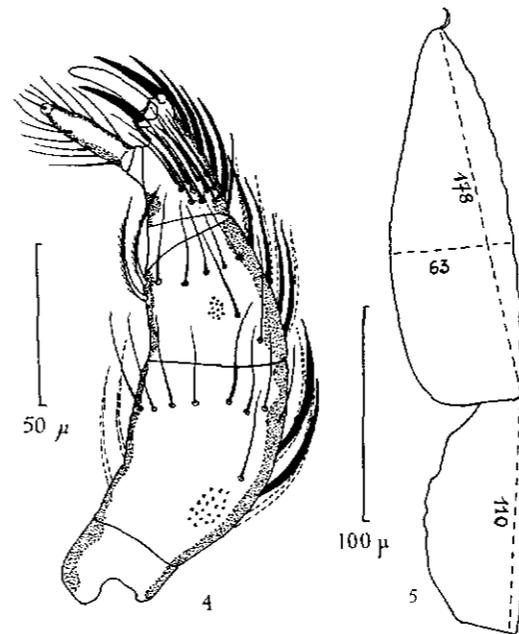


FIG. 4 et 5. — *Neotrombidium helladicum* n.sp., 4. palpe, face paraxiale; 5. tibia et tarse de la patte I.

crista, et le naso. Ici, ces poils sont allongés, ils atteignent 60 μ , et leurs branches latérales sont moins arquées ou même presque parallèles à l'axe central. Certains de ces poils ressemblent plutôt à un chandelier à trois branches. Cependant la structure propre de ces poils est identique à celle des autres poils dorsaux. La crista, enfouie sous les poils couchés de la face dorsale propodosomatique, mesure 150 μ de longueur. Les yeux sont bien visibles et même quelque peu proéminents; l'écartement oculaire, soit la distance entre les yeux latéraux d'un côté et la crista, est de 70 μ .

Le plan oculaire coupe la crista à une distance de 130 μ en avant du bord proximal de l'aire sensilligère postérieure.

Palpe. — Mensurations: trochanter 14 μ , femur 70 μ , genu 47 μ , tibia 38 μ , griffe tibiale 38 μ , tarse 38 μ .

Chétotaxie. — Le fémur porte deux paires de poils dorsaux épais et arqués mesurant 40 μ ; ventralement il y a 2 poils semblables, finement plumeux. Sur la face paraxiale on voit un poil simple et lisse dans la région médio-dorsale et une rangée de 8 poils semblables, à quelque distance en arrière de l'articulation fémoro-génuaire (fig. 4).

Le genu a les mêmes types de poils que le fémur: 4 paires dorsales, 1 paire ventrale et 5 poils simples sur la face paraxiale. Notons que les homologues de ces derniers, qui se trouvent sur la face antiaxiale, sont élargis et barbelés.

Le tibia présente deux poils modifiés en longs éperons (26 μ) encadrant l'insertion de la griffe tibiale, l'un s'insérant immédiatement en dessous, l'autre immédiatement au dessus de cette dernière. En outre, le bord dorsal du tibia est orné d'une rangée de 5 poils rigides, légèrement arqués et formant une sorte de peigne. Enfin, la face paraxiale porte encore une touffe de 10 à 12 soies, dont les insertions sont très rapprochées et se trouvent dans la moitié dorsale de cette face.

Le tarse est pourvu de longues soies simples. (Fig. 4).

Pattes. — Les pattes sont courtes et couvertes d'une épaisse toison de poils. Ceux-ci sont de différents types. Les uns sont épais et présentent des côtes formées d'une succession de tubérosités allongées et plus ou moins acérées (fig. 2). Ce type de poils est commun à de nombreux Trombidiides et Erythraeides. Ces poils mesurent 30 à 35 μ et sont particulièrement nombreux dans les régions dorsales et latéro-dorsales des articles. D'autres poils sont plumeux, à hampe assez épaisse, garnie de deux rangées latérales de barbules courtes et nombreuses (fig. 3); ceux-ci couvrent surtout les faces latéro-ventrales et le bord ventral des articles. Notons encore que les poils du premier type sont plus épais et plus fortement écailleux aux articles proximaux, fémurs et genu, par exemple, que sur le tarse; ceci est aussi le cas chez *N. tridentifer* SOUTHCOTT. Il est évident que ce caractère relatif à la pilosité pédieuse est en contradiction avec la diagnose générique qu'a publiée BERLESE (1912) « Pili pedum simplices, spini-

formes, nudi », d'après l'examen des espèces *N. furcigerum* LEONARDI et *N. ophthalmicum* BERLESE. La diagnose doit donc être corrigée à cet égard.

Mensurations des pattes:

	Ba. + Te.		Ti.	Ta.	Lg.tot.	R. P/Id.
	Fe.	Ge.				
P. I	75+75 μ	80 μ	110 μ	178 μ	518 μ	0,4
P. II	88 μ	60 μ	82 μ	110 μ	340 μ	0,25
P. III	115 μ	65 μ	100 μ	120 μ	400 μ	0,3
P. IV	150 μ	85 μ	130 μ	135 μ	500 μ	0,37

Comme on le voit ci-dessus par les rapports de la longueur des pattes à la longueur totale de l'idiosoma, les pattes sont très courtes, chez cette espèce. Chez *N. tridentifer*, par exemple, espèce très voisine à plusieurs points de vue, ces mêmes rapports P/Id. sont respectivement: 0,59 - 0,38 - 0,39 - 0,53.

Le tarse I est relativement très allongé et se termine par une extrémité nettement aiguë. Le tibia I mesure 110 μ de longueur. Le tarse I mesure 178 μ de long et 63 μ de large; rapport Ta I L_I=2,8. Ce rapport est de 2,2 chez *N. tridentifer* SOUTHCOTT.

Habitat. — Le Dr. K. LINDBERG a découvert cette espèce (1 exemplaire) dans la Grotte Velychada, grotte à eau saumâtre, n° 25, située dans la partie méridionale de la Baie de Dyros, au sud de la Ville d'Aréopolis, en Grèce.

La capture a eu lieu à 20 m de l'entrée, en novembre 1952 (15).

Remarque. — L'espèce est assez voisine de *N. tridentifer* SOUTHCOTT, dont elle se distingue surtout par la structure des poils dorsaux, la chétotaxie du palpe et les dimensions réduites des pattes relativement à la longueur de l'idiosome.

APPENDICE

Ce manuscrit était à l'impression lorsque parut la description du *Neothrombidium indosinensis* ANDRÉ, 1960 (Acarologia II, 3, pp. : 315-329, figs. 27-32). Cette espèce, qui paraît assez commune en Indochine, est caractéristique et se distingue des autres représentants du genre, comme le souligne l'Auteur, par « l'armature

(15) Cfr. LINDBERG, K. — Notes sur les grottes de la Grèce. (Acta Mus. Maced. Sci. Nat. III, 2/24, 1955, pp. 41-69.)

du peigne dorsal des palpes et de la radula, par la forme des tarsi de la première paire et celle des organes trifurqués qui recouvrent la face dorsale du corps ». « On notera aussi que le tarse est très voisin de l'espèce de Grèce, tant par sa forme que par ses dimensions relatives. En ce qui concerne l'habitat de ce *Neothrombidium* de l'Indochine, nous n'avons malheureusement aucune précision sur la nature du biotope où furent recueillis ces Acariens, au nombre d'une vingtaine.

Ces deux espèces récemment décrites, *N. indosinensis* ANDRÉ et *N. helladicum* n.sp. étendent l'aire de dispersion du genre *Neotrombidium* aux régions orientale et paléarctique, respectivement. Il reste toutefois remarquable que, nonobstant une telle extension, ce genre ne comprenne jusqu'à présent qu'un nombre d'espèces si restreint et que la plupart de celles-ci ne soient connues que par de si rares exemplaires. Il est à présumer que ceci est fonction de la biologie de ces Acariens et, peut-être, d'une certaine spécificité de leur vie parasitaire au niveau de la stase larvaire.

Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.

Le genre *Atritomellus* KIEFFER en Afrique du Nord

(Hymenoptera Proctotrupoidea Ceraphronidae)

par J. GHESQUIÈRE

A la distribution géographique du gn. *Atritomellus* KIEFFER, dont les douze représentants connus jusqu'ici (1) sont dispersés en Europe, aux États-Unis et en Afrique tropicale, j'ajouterai le Maroc et le Sud-algérien, où W. SMIRNOFF a découvert deux espèces inédites, objet de cette note.

Comme nous allons le voir, ces insectes ont des habitudes encore bien mal connues : on les considère indifféremment comme parasites primaires ou secondaires, en leur attribuant des hôtes très hétérogènes.

Les premières indications biologiques nous viennent d'Allemagne d'où la plupart des *Atritomellus* ont été décrits. C'est ainsi que FOERSTER (1878) dit avoir obtenu l'espèce typique, *A. cocco-phagus* (FOERST.) d'une Cochenille *Phenacoccus aceris* SIGX. vivant sur les érables des avenues d'Aix-la-Chapelle (2). — Selon RATZBURG (1852), *A. laevis* (RATZ.) serait à Dantzig parasite d'une Cécidomyie *Rhabdophaga rosaria* (LOEW), auteur de galles en rosette sur un saule, *Salix coerulea* SMITH. — Pour KIRCHNER (1867), *A. clandestinus* (NEES) est parasite du puceron (*Aphis*) *Cryptomyzus ribis* (L.) à Aix-la-Chapelle. Même hôte en France selon DE GAULLE (1908) qui le dit aussi éclos de (*Aphis*) *Macrosiphon rosae* (L.), mais sa présence en France a cependant été décelée pour la première fois par DOURS (1873) comme parasite

(1) Non compris *Atritomellus indicus* MANI 1939, PRUTHI et MANI 1942, à verser dans le gn. *Lygocerus* FOERST. = *L. indicus* (MANI) GHESQ. **comb. nov.**

(2) Repris par FULMEK 1943.